

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

Une analyse transpersonnelle de l'existence

Le mot *transpersonnel* signifie « au-delà de la personne ». Son étymologie évoque les notions de *suprapersonne* et *suprapersonnel*, donc « au-dessus ». Si l'on en élargit la compréhension selon la doctrine spirite et « au-delà » et « au-dessus

André Luiz nous dit que « la création terrestre hérite de tendances et non de qualités ». L'esprit, qui hérite de lui-même, doit faire des choix qui intègrent l'humain et le sacré, en assumant la responsabilité de l'affleurement de ses potentiels divins.

« Pourquoi le peuple reste-t-il défiant et parfois hostile ? C'est qu'il a été longtemps trompé, abusé et même trahi dans le passé. Le peuple est devenu incrédule (...). Il nous faut des institutions qui mettent la justice, dans la famille, dans

la cité, qui en fassent le mobile de toutes les actions. (...)

Dans ce sens, il reste beaucoup à faire, car ce n'est pas tout que d'assurer à l'ouvrier le



de la personne », on trouve le concept spirituel qui nous ramène à la métaphore, au symbole et à la transcendance qui, en nous faisant réinterpréter en permanence la recherche de la signification de la vie, nous indiquent le chemin de l'évolution.

Léopold Szondi dit que le destin est un « ensemble de possibilités héritées et que nous pouvons choisir librement pour notre existence qui comporte un plan défini, occulte et vital ». Il fait référence à des facteurs tels que l'hérédité, le caractère des pulsions, l'environnement social, l'environnement mental et l'égo qui, analysés par la pensée, font des choix. Le concept du projet de réincarnation dans la doctrine spirite est similaire.

Une analyse au-delà et au-dessus du concept matériel de l'existence nous aide à distinguer les possibilités d'apprentissage dans ces facteurs et, au fur et à mesure de la maturité spirituelle, nous décodons les signes qui révèlent l'objectif de la réincarnation présente destinée au perfectionnement moral.

Devant ce tableau, le mal n'existe pas ; ce n'est qu'une tendance qui n'a pas encore trouvé une sortie intégrante.

Le symbole du concept szondien de l'égo est le pont. Construire des ponts, c'est trouver les formes adéquates de surmonter et concilier les contradictions.

Quand l'homme se plonge dans le processus de la connaissance de soi et se reconnaît comme un esprit, il cesse de lutter contre la vie et commence à voir dans les obstacles, non pas des barrières insurmontables, mais des marches vers l'évolution. Pour Teilhard de Chardin « Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle. Nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine ».

La santé mentale et intégrale n'est possible que lorsque nous construisons un pont pour unir l'humain et le divin, et que nous assumons la condition d'agents de l'évolution spirituelle en cherchant le perfectionnement relatif dont nous sommes capables.

Ercilia Zilli

Psychologue clinicienne

Le peuple n'a pas seulement des besoins matériels, il demande aussi que l'on cultive ses facultés supérieures.

Il faut songer à donner à l'homme une foi libre et désintéressée qui le soutienne dans ses épreuves, une croyance rationnelle qui lui permette de réagir contre les causes de déchéance. L'heure est venue de substituer au dogme vieilli un idéal scientifique et éclairé en harmonie avec l'évolution humaine. Alors le peuple montrera toutes les qualités qui sont en lui, et on verra se dissiper les préjugés, la méfiance que la démocratie inspire encore à certains esprits inquiets.

En effet, le problème intellectuel se relie étroitement au problème moral. (...) Il faut apprendre à l'homme à se respecter lui-même, à sauvegarder sa propre dignité, car, en relevant le niveau moral, on travaille du même coup à résoudre tous les problèmes difficiles de l'heure présente.

Socialisme et spiritisme

Léon Denis

Prisme spirituel de la citoyenneté

En général, nous ne situons le concept de la citoyenneté que dans les rapports entre l'homme et l'État. C'est l'espace des rapports politiques et sociaux, dans lequel nous élisons les gestionnaires de l'administration publique qui œuvreront pour le bien-être de tous. Dans *La République*, Platon structure sa forme de gouvernement en se basant sur l'idée qu'un

Les Esprits supérieurs nous ont indiqué dans la codification spirite le chemin de la connaissance de soi et de l'éducation de soi. Allan Kardec synthétise ces enseignements lorsqu'il parle de l'aristocratie intellectuelle qui sera la dernière phase de la croissance humaine lorsque notre comportement sera basé sur la Sagesse et la Fraternité. Léon Denis se



philosophe peut être le chef de file idéal, « le gouvernant authentique qui ne doit pas viser son propre intérêt, mais celui du gouvernement ».

Les philosophes d'aujourd'hui sont-ils dans cette situation ? Peut-être. Nous savons que l'excellence des professions se situe fondamentalement dans le caractère de ceux qui les exercent, beaucoup plus que dans leurs seules habilités. La formation de l'homme ou de la femme dans l'exercice des professions concerne l'éducation et l'éthique, et ses implications morales. Une éthique qui soutient les fondations de l'exercice de la citoyenneté basée sur les lois morales, *dédogmatisées*, dépolitisées, dans le sens de la prévalence des jeux du pouvoir au détriment des besoins de base des individus.

Il nous semble que le spiritisme traite totalement ces questions en nous encourageant à pratiquer la solidarité fraternelle. Socrate idéalise une société où les êtres mettraient de côté le pouvoir pour le bien-être de tous, mais nous sommes encore loin de cette réalité.

Un monde pluriel

Les avancées de la technologie de la communication, qui favorisent la mondialisation, n'affectent pas seulement l'ordre mondial ; elles sont à la base d'une accélération des changements sociaux, culturels et religieux, en mettant en avant les différences. Pourtant, l'exposition de ces différences n'a pas amélioré la compréhension et l'entendement entre les personnes. Bien au contraire, les tentatives violentes de résistance pour préserver les cultures donnent naissance à des conflits guerriers et au fondamentalisme religieux. Côté fraternellement les diversités dans ce monde pluriel est un des défis les plus urgents à contourner.

Le dialogue sous la forme d'un échange de paroles sera insuffisant pour promouvoir la conciliation des idées si les intéressés ne reconnaissent pas que problématiser et contester sont des éléments constructifs dans les relations sociales. S'ils ne reconnaissent pas aussi que pour se côtoyer dans la multiplicité, il faut que s'établissent les conditions d'un dialogue qui « sont l'amour, l'humilité et la foi en les hommes », selon l'éducateur Paulo Freire, dans son œuvre *Pedagogia do Oprimido (Pédagogie de l'opprimé)*.

En tant que représentant social et religieux, le spiritisme fait partie de ce front, à la recherche de la compréhension des différences, avec pour outil l'Évangile du Christ. Cette boussole morale et éthique nous montre que lorsque nous devons faire face à la nouveauté, il y a toujours des conditions d'apprentissage mutuel et que la certitude qu'il existe des chemins divers à la recherche de la vérité unificatrice devra orienter notre acceptation du prochain tel qu'il est.

félicite de ces orientations et idéalise une société socialiste, dans le sens véritable du mot, sans les idéologies qui pénalisent les hommes et ne font rien ou très peu pour leur anoblissement. Herculano Pires traite cette question lorsqu'il nous parle de la *cosmosociologie* spirite, la finalité de l'Esprit qui transite entre des dimensions apparemment opposées.

La question reste ouverte. Nous avons encore beaucoup à faire, à méditer, à conscientiser, à éduquer, à être. Prenons l'initiative.

Sonia Theodoro da Silva *Rédactrice*



Ana Cecilia Rosa *Pédiatre*

Logistique

Journaliste

João Batista Cabral - Mtb n° 625

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Adenauer Novaes
Maria Angélica de Mattos
Maria Novelli
Cricieli Zanesco
Christina Renner
Maria Madalena Bonsaver
Lenéa Bonsaver
Valle García Bermejo
Nicola Paolo Colameo
Sophie Giusti

Reportage

Ercilia Zilli
Sonia Theodoro da Silva
Ana Cecilia Rosa
Evanise M Zwirtes
Adenauer Novaes
Cláudio Sinoti

Design graphique

Kelley Cristina Alves

Impression

Tirage : 2500 exemplaires

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches - 17h45 - 21 h
Lundis - 19 h - 21 h
Mercredis - 19 h - 21 h
BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH
Informations : 0207 371 1730
spiritist.psychologicalsociety@virgin.net
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Justice sociale

Aristote, lorsqu'il élabore sa théorie de la justice, précise que « la justice est la vertu qui nous pousse (...) à souhaiter ce qui est juste ». Présentée dans le langage d'aujourd'hui, elle évoque à la fois la légalité et l'égalité. Pour Thomas d'Aquin « la justice donne à chacun son dû ».

On observe que l'engagement bureaucratique s'accroît dans le système du paradigme de la justice sociale actuelle au détriment du respect effectif de son applicabilité. Il faut des programmes publics destinés au plein emploi et à la lutte contre les inégalités ; la justice sociale est un ensemble de conditions favorables à la coopération humaine.

L'amélioration de la justice sociale découle de l'évolution des hommes à travers l'éducation. Le temps favorise l'assimilation des idées et des attitudes nouvelles, car « on ne change pas le cœur des hommes avec des ordonnances » disait Allan Kardec dans les *Œuvres posthumes*.

De même, le spiritisme assume que la question sociale est intimement liée aux questions morales et spirituelles et l'évolution de l'homme dans son intégralité, compris comme un être moral qui se manifeste dans la société, détermine l'évolution dans les relations sociales. Pour citer Divaldo Franco dans *Transição Planetária (Transition planétaire)*, « nous vivons sur la Terre le moment de la grande transition du monde d'épreuves et d'expiation vers le monde de régénération. Les modifications que l'on observe sont de nature morale. Elles invitent l'homme à changer son comportement vers le bien, en modifiant ses habitudes viciées afin que s'installent les paradigmes de la justice, du devoir, de l'ordre et de l'amour. »

Evanise M Zwirtes
Psychothérapeute

Altérité dans la diversité

La croyance en l'immortalité de l'âme à elle seule n'est pas suffisante pour comprendre correctement la communication avec les Esprits ainsi que leur existence. Bien au-delà de la considération que l'on doit avoir envers un Esprit immortel, il faut comprendre qu'après la mort du corps physique, l'individualité conserve toutes les caractéristiques

parvenir à la réalisation personnelle. Si d'une part l'individu s'isole de la société, il court le risque d'augmenter son égocentrisme ; si d'autre part il agit de manière collective, en vivant en accord avec les règles, les normes et les standards de conformité pertinents à tous, il n'arrive pas à se connaître et à réaliser sa désignation person-



de la personnalité acquise pendant la dernière incarnation. Il n'y a ni sanctification ni diabolisation de l'être humain après la mort, indépendamment de sa croyance religieuse. Cette conservation de l'individualité de l'être humain après la mort doit lui faire prendre conscience de qui il est, et qu'il est distinct de l'être collectif qui a été massivement conditionné à vivre et à démontrer.

Depuis sa plus tendre enfance, l'être humain est éduqué dans le cadre de l'égalité de tous et à vouloir et devoir appartenir à un groupe collectif. Il lutte pour l'égalité des droits et des devoirs en croyant que tous sont égaux. Pendant ce temps, il oublie qu'ils sont tous des individualités immortelles à la recherche de la signification existentielle. L'inégalité est réelle (ils sont tous différents) au sein de l'égalité des droits et des devoirs. Vivre en société, en préservant son individualité, sans individualisme, semble être le moyen le mieux adapté pour

nelle. Soulignons l'importance du respect des différences, car même si c'est l'égalité qui unit les êtres humains, les différences forgent le caractère et déterminent la réalisation personnelle. L'altérité signifie le respect de l'autre, en le reconnaissant dans son intégrité et dans ses droits. C'est aussi et simultanément le respect de soi, en établissant une relation d'indépendance et de connectivité. C'est dans la relation de l'altérité que l'on grandit, que l'on atteint la possibilité de véritablement aimer quelqu'un, car l'amour est présent lorsqu'on respecte, admire et libère l'autre de la possession.

Adenauer Novaes
Psychologue clinicien



Solidarité et paix internationales

Depuis des temps reculés, nous entendons parler de guerres et de conflits entre les peuples et les nations qui marquent le progrès humain tout comme les périodes de développement et de noblesse. Si ces contradictions se traduisent intensément dans les organisations collectives, c'est parce qu'elles trouvent encore une ouverture dans le cœur de chacun, là où il plante ses racines...

M a i s
quel est le
c h e m i n
pour cons-
truire la
Paix ?
Mahatma
G a n d h i
disait : « *Il
n'y a pas
de chemin
vers la
paix. La
paix est le
chemin.* »
Les pa-
roles de
G a n d h i
sont par-
faitement
en harmo-
nie avec la
p e n s é e
spirite, car
il n'est pas
possible
de penser
à u n



monde plus solidaire et en paix sans passer par la créature pacifiée. Pour cela, il nous faut prendre connaissance des guerres internes dans lesquelles nous sommes plongés, en écoutant et évaluant les parties dissonantes du moi qui se disputent entre elles sans arrêt. Où est-ce que la peur et la rage me dominent encore ? Quelles sont les passions qui m'entraînent ? À quel moment et dans quelles conditions est-ce que je perds le contrôle de mes émotions ? Ce sont des questions pratiques qui aident à évaluer et quantifier les guerres de notre monde sur lesquelles nous avons un pouvoir effectif d'agir beaucoup plus grand que sur les guerres extérieures.

Tandis que nous nous analysons, l'exercice de la solidarité permet de participer à d'autres vies par l'empathie, la capacité de se mettre et de se sentir à la place de l'autre. Ce n'est pas pour rien que le spiritisme présente la charité comme la vertu maximale, car ce n'est que lorsque nous parviendrons à quitter le cercle étroit des besoins égoïstes que nous pourrons agir en faveur de la construction d'un monde meilleur.

Et c'est en nous exerçant constamment à pacifier nos guerres internes en pratiquant la solidarité que nous pourrons finalement participer à la construction de la paix mondiale si désirée. Le monde nouveau ne s'instaurera pas d'un moment à l'autre, mais si nous souhaitons vivre dans un « Monde de régénération », il nous faut d'abord être nous-mêmes des créatures régénérées.

Cláudio Sinoti

Thérapeute jungien